

GAHELIG

JUIN 2024 | N°10

VOTRE RENDEZ-VOUS AVEC LA LITTÉRATURE DE GENRE SUISSE



INTERVIEWS, SALONS DU LIVRE, PARUTIONS, NOUVELLE INÉDITE
ET BIEN PLUS ENCORE SE TROUVENT DANS



Equipe éditoriale :

Pour les corrections et la relecture : Stéphanie Manitta, Katja Lasan, Gaël Grobéty

Pour la coordination : K. Sangil

Pour la mise en page : Charlene Kobel

Pour les parutions : Sara Schneider

Illustrations : Lionel Truan

TABLE DES MATIÈRES



03 ÉDITO

Dans ce nouveau numéro du webzine de notre joyeuse bande, on aborde la diffusion de la littérature au sens large.

04 UN OBJET, DIX-NEUF HISTOIRES

Les membres répondent à un exercice d'écriture.

05 INTERVIEW DE MELINDA DAVID

Mélinda David, patronne de la librairie PADI à Orbe, se livre.

07 CHRONIQUE

Catherine Rolland vous parle de Mortelle Curatelle, un roman signé Christophe Barraud.

25 EXCLUSIF !

NOUVELLE INÉDITE DE FABRICE PITTET

07 LIRE ENTRE LES OREILLES

Kate Wagner nous parle de l'audiobook.

14 4^e TRANSFORMÉES

Florence Cochet réécrit les 4e de Dark Attraction et Au cœur du groupe.

17 INTERVIEW

Rencontre avec Marion, bibliothécaire-documentaliste et responsable de la bibliothèque du Gymnase de Renens.

19 GLISSEMENT DE PLUMES

Soirée Romance à la librairie-café Les Recyclables.

21 GAHELIG ? NON MAIS GENRE...

Nicolas Genoud nous parle des différents genres.

23 LES DERNIÈRES PARUTIONS

4 nouveaux romans à découvrir.

27 LES MEMBRES



11

INTERVIEW

Rencontre avec Lionel Truan, illustrateur de ce numéro et membre du GAHeLiG.



20

CHRONIQUE

David Tschopp donne son avis sur Sisyphé : le secret des dieux de Jean Morisod.



INFO@GAHELIG.CH



WWW.GAHELIG.CH

S'ABONNER AU WEBZINE

EDITO

MARIE LYONNET



Dans ce nouveau numéro du webzine de notre joyeuse bande, on aborde la diffusion de la littérature au sens large. Pour commencer, on met à l'honneur une librairie qui réserve toujours un très bon accueil au genre, PADI, à Orbe. S'ensuivent le récit d'un entretien avec une bibliothécaire passionnée, puis encore un compte-rendu d'une soirée de dédicaces dédiée à la romance dans la librairie-café de Genève, Les Recyclables.

La diffusion de la lecture passe également maintenant par d'autres médias, notre ère numérique qui offre tant de possibilités expliquant le boom des livres audios. Une Gaheliguienne nous fait part de ses ressentis face aux livres à écouter.

On le voit, la lecture, qui semble au premier abord un acte solitaire, est au contraire une activité protéiforme et innovatrice, fédératrice, génératrice de liens et d'échanges. C'est dans cette philosophie que les Gaheliguiennes et Gaheliguiens se retrouvent, tout au long de l'année, dans des librairies pour des séances de dédicaces conjointes, et dans des festivals et autres salons, dédiés au livre, au genre, aux deux, comme Alterfictions. Ce sont ces événements qui, sans doute, soudent le plus les membres de notre association. Durant de longues heures, voire des jours passés en vase clos dans ces univers qui sont les nôtres, nous est offerte l'occasion de mieux nous connaître, nous rapprocher, et solidifier cette famille de cœur qui s'est formée il y a plus de cinq ans.

Avec vingt-trois auteur.e.s présent.e.s et trois maisons d'édition – publiant de nombreux auteur.e.s du GAHeLiG –, le pôle Alterfictions du Salon du livre de Genève 2024 a bien illustré l'esprit de communauté qui nous anime. Il a également démontré au public notre volonté de venir à sa rencontre pour diffuser notre littérature, la présenter, la promouvoir, mais aussi tout simplement pour échanger de manière informelle avec d'autres passionnés comme nous. Découvrez dans un article dédié à cet événement majeur le compte-rendu de nos aventures.

Que serait un numéro de notre webzine sans des chroniques de lecture ? En tant qu'auteur.e.s, quand nous n'écrivons pas, nous lisons, et nous adorons nous lire parmi ! Au sommaire, du fantastique avec *Sisyphé* tome 1, et du polar avec *Mortelle Curatelle*. Ces deux romans ont cela de particulier qu'ils mettent à l'honneur des régions de Suisse romande.

Pour finir, puisqu'on nous interroge encore très souvent à ce sujet, un article vous éclairera sur la définition du « genre » en littérature, et une nouvelle, inédite, achèvera de vous régaler.

Bon dixième numéro à vous qui nous soutenez, que ce soit depuis peu ou longtemps, chères lectrices, chers lecteurs !

UN OBJET MYSTÈRE

DIX-NEUF HISTOIRES

PAR K. SANGIL

Pour vous permettre de faire connaissance avec les auteur.e.s du GAHeLiG et leur processus de création, je leur ai proposé de me dire ce que cette photo pouvait leur inspirer. 19 auteur.e.s ont répondu (découvrez leur identité en pages 28 et 29, grâce au numéro se référant à leur texte).

Ce que cet objet nous inspire :

1. Une mappemonde sur un générateur d'illusion, masquant la réalité d'une planète par une image trompeuse.

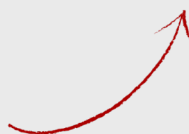
Des explorateurs atterrissent sur une planète apparemment idyllique. Enquêtant sur une tour mystérieuse au pôle Sud, ils désactivent le générateur d'illusion et découvrent l'horreur : une planète vivante, prédatrice, ressemblant à un virus gigantesque, avec au Sud sa dernière tour restante agissant comme une glycoprotéine de fusion hémagglutinine-estérase. Peut-être créée pour une gargantuesque créature tapie quelque part dans l'immensité de l'espace.

2. Le globe d'un monde terraformé dans lequel vivent des humains.

Un monde sous domination d'un empire dictateur doit être libéré ; une fédération galactique s'organise pour chasser l'ennemi. Une jeune femme, orpheline mais héritière d'une longue lignée militaire, se porte volontaire pour combattre l'émissaire du grand Empereur qui oppresse cette planète.

3. Un globe magique, sceptre des elfes des sables, artefact antédiluvien, symbole de puissance, de contrôle du monde.

Selon les coutumes des elfes qui peuplent le Royaume Poussière, celui qui détient le Monde dans la Paume devient le chef des clans nomades. Lors d'un pillage, l'immonde technopirate des dunes Vittausen s'en empare. Un groupe d'elfes des sables est alors envoyé pour récupérer le Monde dans la Paume.



4. La relique d'une civilisation ancienne.

Un artefact, jalousement gardé par des créatures, disparaît soudain. Un cyborg est envoyé à sa recherche. De là commence une nouvelle aventure pour lui dans un monde inconnu, mais dont il a beaucoup entendu parler. Après sa rencontre avec une Terrienne, il découvre que les humains ont des sentiments et ne sont pas comme cette terre dure et sèche que représente l'artefact.

5. Un trophée qui symbolise à qui appartient cette planète.

Alors que les coups de feu résonnent derrière la porte, Norin serre son dernier trophée contre lui. Bientôt, lui et sa lignée tomberont dans l'oubli.

6. Une mappemonde d'un monde lointain d'origine terrienne et datant de la Renaissance.

Des fouilles archéologiques menées sur Skydar font état d'une découverte stupéfiante : un globe en pierre d'origine terrienne et datant de la Renaissance représentant cette planète isolée de la galaxie. L'Humanité serait-elle présente dans cette partie extérieure du Bras d'Orion depuis plus de vingt siècles ? La sénatrice Elba Dharma va mener son enquête, accompagnée de son fidèle robot Vidocq. Elle devra faire face aux habitants de Skydar, désireux de garder leurs secrets et adorateurs du dieu Vinci.

Suite en page 10.

AU CAS OÙ ON NE VOUS L'AURAIT PADI

Que serait un écrivain sans librairie ? Mélinna David, patronne de la librairie PADI à Orbe, nous livre ses réflexions sur la littérature de genre, les écrivains locaux, sa vision du métier et le fait d'avoir supporté les fous furieux du GAHeLiG samedi 30 septembre 2023.

Bonjour, Mélinna ! Tu es la cheffe de la librairie PADI à Orbe. Peux-tu te présenter, ainsi que ta librairie ?

Pour commencer, je suis née pile le jour de mon anniversaire ! Ensuite, ma vie s'est déroulée normalement jusque vers mes 24 ans où j'ai mal tourné et suis devenue libraire. Bon, ça aurait pu être pire, j'aurais pu choisir d'être écrivaine...

Toujours est-il que, quelques années plus tard, après avoir travaillé dans diverses librairies, j'ai eu le sentiment d'avoir fait le tour de ce que je pouvais apporter à mes employeurs et j'ai commencé à développer des besoins d'indépendance. J'ai eu la grande chance de pouvoir compter sur le soutien de mon mari qui m'a suivie dans mes délires, et nous nous sommes associés pour reprendre la papeterie PADI à La Sarraz en avril 2015 et la transformer en librairie-papeterie. Six mois plus tard, nous avons sauté sur l'occasion d'ouvrir une succursale à Orbe et c'est à ce moment-là que Gabriel, notre super libraire, non... sommelier du livre, est entré dans l'aventure en prenant le lead alors que j'étais principalement sur La Sarraz. Par la suite, nous avons détourné Amélie de son Valais natal afin de dynamiser l'équipe avec de nouvelles forces. En bref, quand tu dis « ta librairie », je ne le vois pas tout à fait du même œil, car, effectivement, j'en suis la patronne sur le papier, mais elle n'aurait jamais vu le jour sans le concours de mon mari qui continue à me soutenir depuis maintenant 9 ans, ni le travail de cette joyeuse équipe qui contribue au quotidien à la faire grandir.

En bref, quand tu dis « ta librairie », je ne le vois pas tout à fait du même œil, car, effectivement, j'en suis la patronne sur le papier, mais elle n'aurait jamais vu le jour sans le concours de mon mari qui continue à me soutenir depuis maintenant 9 ans, ni le travail de cette joyeuse équipe

qui contribue au quotidien à la faire grandir.

Aujourd'hui, même après avoir fermé l'un des deux sites au profit d'un local mieux placé au centre d'Orbe, nous sommes très fiers de pouvoir proposer une offre variée, de contribuer à animer la ville grâce à nos événements et de pouvoir compter sur une clientèle fidèle et sympathique. mon mari qui m'a suivie dans mes délires, et nous nous sommes associés pour reprendre la papeterie PADI à La Sarraz en avril 2015 et la transformer en librairie-papeterie. Six mois plus tard, nous avons sauté sur l'occasion d'ouvrir une succursale à Orbe et c'est à ce moment-là que Gabriel, notre super libraire, non... sommelier du livre, est entré dans l'aventure en prenant le lead alors que j'étais principalement sur La Sarraz. Par la suite, nous avons détourné Amélie de son Valais natal afin de dynamiser l'équipe avec de nouvelles forces. En bref, quand tu dis « ta librairie », je ne le vois pas tout à fait du même œil, car, effectivement, j'en suis la patronne sur le papier, mais elle n'aurait jamais vu le jour sans le concours de mon mari qui continue à me soutenir depuis maintenant 9 ans, ni le travail de cette joyeuse équipe qui contribue au quotidien à la faire grandir.

Aujourd'hui, même après avoir fermé l'un des deux sites au profit d'un local mieux placé au centre d'Orbe, nous sommes très fiers de pouvoir proposer une offre variée, de contribuer à animer la ville grâce à nos événements et de pouvoir compter sur une clientèle fidèle et sympathique.

Quelle place accordes-tu à la littérature de genre ?

Je répondrai à cette question par une autre : quelle place accorder à la littérature générale ?

En effet, bien des éditeurs publient hors collections des livres

fantastiques, des intrigues policières, de la romance, du nature writing... Par exemple Actes Sud qui a édité *La Clé de l'abîme* et *L'Appât* de José Carlo Somoza en littérature étrangère contemporaine alors que ce sont clairement un texte fantastique pour le premier et un sombre polar pour le second. Que dire encore de Gallimard qui publie en Collection Blanche *L'anomalie* d'Hervé Le Tellier, alors que ce texte mêle policier et SF et qu'il se trouve que c'est ce même texte qui a obtenu le Goncourt 2020, prix garant de la bonne littérature contemporaine acceptée ?

En résumé, la littérature de genre est partout, même si elle n'est pas toujours identifiée comme telle, et notre rôle de libraires est de trouver la perle capable de plaire au lecteur qui nous demande conseil en faisant des liens entre les œuvres. Il n'est pas rare que nous nous dirigeons côté polars ou fantasy en conseillant un client qui nous dit ne pas en lire, simplement parce qu'il a apprécié tel ou tel livre. Mais dans ce type de situation, il est vrai que le livre est plus difficile à vendre une fois « estampillé » dans un genre précis.

Effectivement, il y a une multitude de catégories et sous-catégories ; toutefois, il nous est impossible de faire une distinction de classement entre celles-ci, surtout dans une librairie de notre taille.



Notre classement se résume donc au plus basique avec des rayons assez larges et communément admis, et nous classons dans ces rayons spécifiques les livres surtout en fonction des collections dans lesquelles ils ont été publiés, le reste allant naturellement en littérature générale. De plus, si nous distinguons chaque sous-genre, les clients eux-mêmes ne s'y retrouveraient pas et cela ne ferait pas réellement sens de séparer les titres d'un même auteur qui aurait par exemple écrit de l'horreur, de la fantasy et de la bit-lit...

Comment vois-tu le rôle des librairies indépendantes vis-à-vis des écrivains locaux ?

Toute librairie a un rôle à jouer envers les écrivains locaux et l'argument « l'auteur habite à ... » fait souvent mouche auprès des clients qui présentent une certaine curiosité pour la littérature romande, nous aurions bien tort de nous en priver. De plus, les librairies étant le pont entre la création et le lecteur, il va de soi que nous avons une tâche de représentation des auteurs et éditeurs locaux.

Je pense qu'en tant que librairie, nous avons un pouvoir de liberté qui ne serait pas le même dans une grande enseigne, ce qui nous permet notamment de laisser la part belle aux écrivains locaux. Bien entendu, nous n'acceptons pas tout et n'importe quoi, mais nous pouvons nous permettre de réaliser des dépôts d'auteur de manière plus simple que si notre assortiment devait en tout point correspondre à une ligne directrice, et ceci selon notre simple appréciation personnelle.

D'autre part, notre clientèle est généralement contente de trouver des propositions différentes de ce qu'ils voient dans les autres librairies, raison pour laquelle nous tenons à mettre en avant les livres en dépôt direct au lieu de les cacher anonymement en rayon.

Pour l'anecdote, il nous arrive assez fréquemment de devoir discuter du prix d'un ouvrage avec un auteur qui, à publication de son premier livre, ne soupçonnait pas que nous prenions une marge sur les ventes pour couvrir les frais ou n'a aucune idée du prix du marché. Il n'est pas rare que nous suggérions à un écrivain auto-édité d'augmenter son prix de vente, car il a un sentiment « d'arnaquer » le lecteur en fixant un prix trop élevé par rapport à ses coûts de fabrication, sans tenir compte de sa démarche créative, alors que comparativement à d'autres titres similaires, cela tend à dévaloriser son œuvre en mettant un prix trop bas. Le contraire se produit naturellement aussi.

Tu as reçu une bonne partie du GAHeLiG l'automne dernier. Quelle impression t'ont-ils faite ?

Celle d'une chouette équipe dynamique et soudée. C'était une belle expérience pour nous de recevoir 18 auteurs engagés et aux écrits variés. De plus, le groupe a contribué à diffuser l'information avec une ferveur insoupçonnée. Nous sommes un peu déçus du résultat, le

l'aurions souhaité, mais cela n'enlève rien au merveilleux souvenir que cette journée nous a laissé.

Revenez quand vous voulez, en groupe ou en solo !

Parle-nous de ton concept Polarpéro ?

Mon principal point commun avec certains membres du GAHeLiG est d'aimer le polar et l'apéro.

Bon, OK : partant du constat que le polar en terre romande est en plein essor depuis quelques années et que nous sommes dans une région viticole, les deux allant de plus très bien ensemble, il m'est apparu comme une évidence de les réunir autour d'un événement. La rencontre est assez simple : un auteur parle de ses livres, répond aux questions du public et dédicace, tout ceci autour d'une dégustation de 2 vins d'une cave locale. Les avantages sont nombreux, tant pour le vigneron qui fait connaître ses vins à une nouvelle potentielle clientèle, pour la librairie qui augmente sa fréquence dans une plage horaire en principe assez creuse, que pour l'auteur qui profite d'un moment de partage avec ses lecteurs.

Nous avons également remarqué que les 75 % de nos clients sont des femmes entre 35 et 65 ans environ et j'avais envie de proposer une animation qui soit susceptible d'attirer davantage les hommes, même si le vin et les polars ne leur sont évidemment pas réservés.

La première a donc eu lieu le 3 avril avec Nicolas Genoud et une cave d'Arnex-sur-Orbe et nous souhaitons réitérer ceci tous les trimestres dans l'espoir que cela devienne un rendez-vous à ne pas manquer.

Juges-tu la partie événementielle importante dans le cadre de ton activité commerciale ?

On ne peut plus importante ! En effet, la librairie d'aujourd'hui, tout comme les autres commerces, ne peut plus se contenter d'attendre que le client passe la porte. À l'heure actuelle du « tout-en-un » et du « tout de suite » et où les offres commerciales de tous types et la publicité sont omniprésentes, il est nécessaire d'organiser des événements réguliers afin d'avoir une visibilité suffisante et maintenir une certaine fréquentation, d'autant plus dans les villes de périphéries telles qu'Orbe, qui se voient souvent désertées les samedis au profit des grands centres commerciaux des zones urbaines.

Par ailleurs, j'ai toujours eu une vision de la librairie comme étant un passeur de culture et un lieu de rencontre, c'est pourquoi il me semble naturel de maintenir une certaine cadence en matière d'animations, tout en proposant des choses différentes afin de répondre aux intérêts du plus grand nombre, tantôt avec beaucoup de succès, tantôt moins, mais c'est toujours une réussite d'entendre qu'on se sent bien chez nous.

MORTELLE CURATELLE

CHRONIQUE PAR CATHERINE ROLLAND



Louissette Favre est morte.

La pauvre vieille a été retrouvée le crâne fracassé dans le lit du Talent, la rivière du village suisse où elle vivait. Banal accident ? Le drame en a toutes les apparences. Qui aurait pu en vouloir à l'octogénaire ? Bon, c'est vrai qu'elle n'était pas commode, la Louissette... L'effet du grand âge et de la solitude, sans doute. Veuve et sans enfants, elle habitait seule dans un appartement protégé d'Echallens, et avait perdu beaucoup de son autonomie ces dernières années, raison pour laquelle elle avait été placée sous curatelle par l'État de Vaud.

L'inspectrice Neyret et son adjoint sont dépêchés sur les lieux du drame. Leur enquête les conduit naturellement à s'intéresser à l'entourage de la victime, à ses voisins et, bien sûr, à son curateur...

Nouveau-venu dans le paysage littéraire suisse romand, le sympathique auteur Christophe Barraud est en train de s'y faire un nom, et c'est mérité ! Après deux romans parus en auto-édition (*La révolte des bonnets rouges*, une cocasse farce littéraire mettant en scène un bataillon de nains de jardin très remontés, et *Malléable*, un

Un très bon roman, court et efficace, par un écrivain si prolifique qu'on ne l'arrête plus !

thriller faisant la part belle aux nouvelles technologies), l'écrivain originaire d'Echallens a su séduire les Éditions suisses Montsalvens (et remporter au passage la deuxième place du Prix Vanil Noir du polar des terroirs 2022).

Son intrigue ne fait ni dans le gore ni dans le sensationnel, s'inscrivant en cela parfaitement dans la lignée des polars régionaux faisant la part belle aux traditions locales et à une étude fouillée du caractère des personnages. Au fil de chapitres courts, on remonte le temps aux côtés du tandem de flics minutieux et opiniâtres, et se dessinent peu à peu les contours complexes de la relation parfois tendue entre la vieille dame et son curateur.

Est-ce lui qui l'a tuée ? Plus on avance dans le roman, plus on se le demande. Les preuves s'accumulent, mais il faudra attendre les dernières pages pour avoir le fin mot, spectaculaire et particulièrement réussi, de cette histoire

beaucoup moins prévisible qu'il n'y paraît !

Un très bon roman, court et efficace, par un écrivain si prolifique qu'on ne l'arrête plus ! Pour preuve, il a remporté depuis la publication de *Mortelle Curatelle* le Grand Prix du polar de la rive 2023, avec son quatrième roman, *La tête hors de l'eau* (Éditions de la Rive).

RÉSUMÉ :

L'inspectrice Neyret et son adjoint se voient confier une affaire hors norme. Un matin de janvier glacial, une retraitée de 80 ans est retrouvée morte dans le Talent, rivière serpentant à travers Echallens.

Louissette Favre vivait seule dans un appartement protégé au centre du village. Veuve et sans famille, elle avait été placée sous curatelle par l'État de Vaud une année plus tôt.

Dramatique accident ou meurtre ?



IL ÉTAIT UNE FOIS... GENÈVE

PAR KATJA LASAN

À peine la folie Alterfictions terminée, voilà qu'une autre commençait déjà : l'organisation pour le Salon du livre de Genève, quatre mois plus tard.

Parce que, Genève, ma p'tite dame, c'est un gros morceau. Comme la montée du Cervin, ça se réfléchit, ça se prépare, et ça peut donner des sueurs froides.

Cette année, pour sa troisième participation et enhardi par le succès surprise du festival yverdonnois, le GAHeLiG voulait frapper fort. Pour ce faire, nous nous sommes alliés à trois maisons d'édition. Après tout, plus on est de fous, plus on rit, et on le voit souvent dans les romans : l'union fait la force. C'est donc sous la bannière « Alterfictions » que PVH, la Maison Rose, Kadaline et le GAHeLiG ont décidé de s'inscrire à cette édition 2024.

Bon... Tout ne s'est pas vraiment passé comme prévu. Nous voulions un seul stand, histoire de bien montrer que nous étions dans la place, mais manque de chance, erreur à l'inscription, couac organisationnel du salon – nous ne saurons jamais vraiment ce qu'il s'est passé –, nous voilà sur le plan final scindés en deux.

Stands E560 et E560.1

Jamais encore le salon de Genève n'avait eu de « .1 ». Alors, finalement, tant pis pour ce petit désagrément à J - 5 semaines, nous nous retrouvons plutôt fiers d'être la première exception. Parce qu'une exception, ça fait rebelle, ça fait parler et ça fait très nous.

Donc, pas de panique, nouveau brainstorming en équipe et les solutions fusent. PHV et la Maison Rose partageront un stand, Kadaline et le GAHeLiG partageront l'autre, et nous trouverons bien une manière de nous lier visuellement.

D'ailleurs, quoi de mieux pour cela qu'une farandole de drapeaux suisses ? Parce que, le point commun entre nous tous, c'est bien cela : défendre et promouvoir la littérature de genre helvétique, même si Kadaline et la Maison Rose proposent également d'autres styles littéraires. Et pour la défendre, nous l'avons sacrément défendue ! Nous pouvons être fiers de nous ! En 5 jours, c'est plus de 700 romans que les auteur.es du GAHeLiG ont vendus !

Romance, fantasy, fantastique, SF, thriller, polar et historique ont attiré un public de fou autour de notre stand. Et puis, il faut dire que nous avons une mascotte de choix. À elle seule, elle attirait les regards, les sourires, faisait scintiller les yeux des enfants et allumait une petite flamme d'envie dans ceux de leurs parents : Grog, aka The Child, aka Baby Yoda.

Du haut de ses 40 centimètres, il a tenu compagnie sans faillir à notre incroyable équipe de caisse, ses grands yeux noirs fixés irrémédiablement sur l'horizon, si brillants de vie que l'on s'attendait à tout moment à ce qu'il pousse l'un ou l'autre de ses petits borborygmes si typiques.

Oui, Grog a marqué les esprits, mais rendons au GAHeLiG ce qui appartient au GAHeLiG : en plus de nos romans aux couvertures colorées et alléchantes, c'est aussi la bonne humeur ambiante, nos rires permanents, notre originalité, notre extraversion et parfois notre joyeux bordel lors des tournus de dédicaces qui ont attisé la curiosité et donné envie aux visiteurs de s'approcher du stand.





Présents cette année : Anaïs Guiraud, Amélie Hanser, Anouk Langel, Azalyne Margot, Caroline Meyer, Catherine Rolland, Céline Chételat, Charlene Kobel, Christophe Barraud, Cyril Vallée, David Tschopp, Elisa Alberte, Fabrice Pittet, Florence Cochet, Jean Morisod, Julien Hirt, Katja Lasan, K.Sangil, Laurence Suhner, Lionel Truan, Nicolas Genoud, Sara Schneider et Stéphanie Manitta.

15 autrices, 8 auteurs, plus de cent romans à découvrir... Oui, avec 12 à 20 personnes par jour derrière le stand, notre équipe d'organisation avait un peu peur que l'on se marche dessus, que l'on fasse s'écrouler les étagères, que certains n'y trouvent pas leur compte et que tout parte en sucette, mais ce n'était que spéculation. Parce qu'au final le GAHeLiG a tout déchiré. Parce que nous sommes des potes, une famille de cœur. Parce que nous savons réfléchir ensemble, communiquer, nous entraider. Parce que, une fois de plus, notre collectif a prouvé sa force et son amour pour ce qu'il fait et ce qu'il défend. Et cela a payé. Même lorsque notre Sum Up a rendu l'âme le quatrième jour – après le coup de la clé enfermée dans la caisse l'année dernière, il nous fallait bien un peu de sueur froide cette année, sinon ce n'est pas drôle –, nous avons gardé notre sourire et notre gaieté, et le public s'est adapté tout aussi joyeusement.

Avec une telle ambiance, la fatigue aussi passait

au second plan. Nous étions tellement heureux d'être là que le reste n'avait plus d'importance. Seul comptait le moment présent.

Alors, MERCI à vous toutes et tous qui avez permis que ce cru 2024 soit aussi extraordinaire, merci à celles et ceux qui ont pris le temps de nous découvrir, aux organisateurs du salon et à Grogue !

Rendez-vous en 2025...

SUITE DE LA PAGE 04.

7. Un objet précieux disparu.

Perdu depuis des décennies, cet objet est très important pour un peuple, il représente la terre Terre et son unité sur un support en or. Il a une grande valeur et nos héros partent à sa recherche, sans savoir qu'il est magique.

8. Une carte routière magique et potentiellement arme de destruction massive qui éclate la tête de l'ennemi d'un seul coup bien placé.

Quand Mylo, futur souverain de Vélëa, sauve Argos, fils du chef rebelle, des gardes de son père en leur explosant le crâne avec un mystérieux globe de bronze, il ne se doute pas que de son geste va découler une série d'événements sanglants qui le conduira avec Argos aux confins des mondes, pour la survie de tous les peuples. Car ce globe n'est pas juste un globe. Il s'agit de la mythique carte de Panthéa, l'île oubliée, celle où reposent les morts. Et la légende raconte que celui qui réveillera les morts gouvernera le monde...

9. C'est la carte très ancienne, patinée et abîmée (donc incomplète), d'une planète qu'on vient juste de découvrir.

Les protagonistes doivent y retrouver dans l'urgence quelque chose, un moyen de s'en échapper ? Une arme ? Un élixir de guérison ? Cette carte exhumée dans des ruines est le premier aperçu de sa géographie mais, évidemment, elle est extrêmement sommaire et trompeuse. Les explorateurs le découvriront à leurs dépens...

10. Cet objet me fait penser aux grandes découvertes, aux mappemondes m'évoquant à la fois Strabon, Ptolémée, les portulans du XVI^e siècle, Marco Polo, et Magellan...ou d'autres mondes, imaginés, où tout est possible, le meilleur et le pire ! L'histoire se passerait dans un monde où les continents sont séparés par des immensités infranchissables, des océans de brume grise. Jusqu'où vont-ils en profondeur ? Qu'y a-t-il au cœur de cette planète ? Nul ne le sait. Jusqu'au jour où naît la Rumeur, une onde étrange qui souffle et fait bouger ces vapeurs. Pourquoi ? Comment ? Une petite fille, née sur le Continent qui peu à peu se couvre de brume, parcourt ce monde en en révélant les mystères. Pourquoi ? Comment ? Une petite fille, née sur le Continent qui peu à peu se couvre de brume, parcourt ce monde en en révélant les mystères.

11. Relique craquelée de l'œuf d'Arshan, créature mythique, engendrée par Netraïd, déesse de la Terre. Couvé par sa mère, l'Œuf du Commencement est intimement relié à notre Terre, au point que les continents actuels dessinent encore précisément ses fêlures.

La relique est jalousement gardée par les grands prêtres de l'ordre d'Arshan. Le lien entre l'objet et notre monde est si puissant que ceux-ci sont capables de se rendre en tout lieu en effleurant sa position sur l'œuf. Hélas, la relique vient d'être dérobée par une étrange inconnue. Saura-t-elle se servir du fabuleux pouvoir de l'œuf d'Arshan ? Et si elle y parvient, qu'en fera-t-elle ? Le monde est au bord d'un profond bouleversement.

12. Un objet ayant appartenu à un pirate, un artefact magique.

Siloé, jeune orpheline vivant sur l'île de Tortuga, découvre un soir de pleine lune un vieux marin, une plaie béante au ventre. Dans un dernier souffle, il lui parle de son unique trésor : un calice surmonté d'un globe qui conduirait à une montagne d'or. Avec l'aide d'un autre vagabond, elle se fait engager comme mousse sur l'Intrépide, le sloop du capitaine Darrington. Elle qui rêvait de vivre une aventure haute en couleur sera servie. Entre attaques, tempêtes et violence, pourra-t-elle trouver son trésor, mais surtout en sortir vivante ?

13. Une mappemonde, évidemment ! Mais avec une géographie improbable, un monde à explorer. Peut-être la configuration des continents de la fin de l'ère secondaire, au temps des dinosaures ?

Durant une traversée, seul sur son voilier, Timothée rencontre un phénomène météorologique violent : orage, éclairs, trombe. Une heure après, une terre apparaît alors qu'il est à plus de 500 milles de la côte la plus proche. Puis émerge une tête au bout d'un long cou, avec une gueule aux dents acérées. Un élasmosaure. Une espèce disparue il y a 66 millions d'années...



Suite et fin en page 16.

**Rencontre avec Lionel Truan, illustrateur de ce numéro**

Né à Genève en 1988, Lionel est un artiste dans l'âme. Amoureux de musique et de la rime, il fait d'abord parler son talent au sein de plusieurs collectifs musicaux, avant de se lancer dans l'écriture d'une saga de science-fiction : *Le monde de demain*. Et il ne fait pas que l'écrire, puisqu'il en est également l'illustrateur.

Lorsque l'appel est lancé au sein du GAHeLiG pour donner un nouveau souffle à la couverture du Webzine, il est le premier à y répondre, et on ne le regrette pas.

Salut, Lionel ! Merci de prendre encore un peu de temps pour ce petit échange. Comme dit, tu as été le premier à relever le défi pour l'illustration du Webzine, qu'est-ce qui t'a donné envie de te plonger dans ce projet ?

J'essaye toujours de donner un coup de main pour faire ma part dans le GAHeLiG. Je touche un peu à tout, mais il est vrai que lorsque l'on me demande de filer un coup de pouce et qu'il y a du dessin à la clé, je me sens tout de suite plus à ma place pour aider. Donc, pour faire court, j'ai sauté sur l'occasion en espérant proposer des illustrations de qualité et qui restent fidèles à ce que le GAHeLiG représente.

Comment t'est venue l'idée de ce dessin précisément, ainsi que celle des petites illustrations qui jalonnent ce numéro ?

Je suis en pleine relecture de la saga du *Donjon de Naheulbeuk*. J'imagine que ça se ressentira sur la page de titre. J'ai voulu mettre en avant certains articles prévus dans ce numéro, tout en passant par les cases du genre notamment, et dans ce cas précis, de la fantasy avec deux protagonistes sous format BD avec une tranquette d'humour con.

Pour les petits intermèdes interarticles, j'ai gardé mon style plutôt « simple mais efficace » en rapport avec l'article auquel il est lié.

Combien de temps cela t'a-t-il pris ?

On ne va pas se mentir... plusieurs dizaines d'heures (entrecoupées...).

Même si tu as eu le choix entre tous les articles proposés pour ce numéro, le fait d'avoir une sorte de cadre a-t-il limité ou boosté ta créativité ?

Je dirai que le cadre n'est pas une barrière. Il donne une ligne directrice à suivre, ce qui de toute évidence m'a permis de viser juste avec mes illustrations. C'est comme un cahier des charges, sauf que... on ne me demande pas de rester cloisonné et de me restreindre à dessiner des choses trop étriquées. Non, je suis le premier à réclamer un cahier des charges pour le bien de la construction d'un projet (chef de projet qui parle... c'est mon métier).

Comment définirais-tu ton style artistique ?

Simple, mais parlant et drôle. C'est ce que j'ai visé en tout cas. Si les retours sont dans cette lignée, alors j'estimerai avoir réussi mon boulot.

Toujours par rapport au dessin, quelles sont tes influences artistiques ?

Je m'auto-influence ! (Mouahahah !) Non, en réalité de nombreuses œuvres m'inspirent, mais comme vous aurez pu le constater, le côté bande dessinée reste un point très influent dans mon style. J'aime la simplicité, je ne cherche pas le détail, juste à faire passer un message ou une émotion par le biais d'un dessin. Si l'image vous parle, alors pour moi, c'est gagné.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de te lancer toi-même dans l'illustration ?

Mon père peint, mon grand-père et mon oncle ont été dessinateurs et architectes, tous ont et ont eu un coup de crayon de maître. Je suis né là-dedans. J'adore le dessin, peu importe sa forme. À l'adolescence, j'ai passé par les arts décoratifs à Genève, puis dessinateur industriel pour m'orienter sur le design horloger. Le dessin fait partie de mon chemin, voilà tout.

D'autres projets à venir dans cet art ?

J'ai pour habitude de proposer à mes lectrices et lecteurs des illustrations dans la plupart de mes romans. C'est un peu ma marque de fabrique. Donc, pas de projets particuliers en vue, cependant il faut s'attendre à visiter quelques autres illustrations dans mes prochaines parutions.



Découvrez **Faneïa** de Lionel Truan, paru en février 2021 chez Books on Demand.

LIRE ENTRE LES OREILLES

PAR KATE WAGNER



Je me souviens de mes premières sensations conscientes et ancrées qu'engendrait un roman entre mes doigts. Le bruit des pages légèrement froissées, l'odeur boisée de papier, l'odeur de l'encre parfois piquante, car trop fraîche, du poids des nombreuses pages ou de la douceur veloutée d'une couverture. Souvenirs d'interactions avec l'ouvrage, annotations au crayon gras, petits morceaux de nappe glissés entre les feuilles, fleurs séchées, tissus parfumés, billets de train ou d'avion désignés marque-page, tous ces petits objets que protège le livre comme une minuscule promesse de chasse au trésor.

C'est avec ces souvenirs en tête que je mesure l'étendue de ma frustration de devoir lire avec mes oreilles, mes yeux ne faisant plus correctement leur office.

Bien sûr, pour une amoureuse des histoires, l'aventure continue. Je peux accéder aux derniers romans qui me tentent tant et je remercie avec bonheur les personnes qui lisent ces merveilleux textes.

Mais le fossé est bien existant entre le fait de lire un livre et celui de l'écouter.

La passivité tout d'abord. Vos mains sont nues de l'objet que vous chérissiez. Elles ne pressent que le vide. Vous êtes là, posé avec votre casque sur la tête, dans votre fauteuil. L'ambiance douillette au coin du

feu n'a plus de sens. Alors, moi, j'enfile mes bottes de sept lieues et marche les écouteurs dans le vent.

Une autre dépossession vient poser un voile sur ma liberté. Les voix si dignement prêtées me volent mon imagination. Souvent surjouée, l'histoire s'impose et laisse peu de place à mon propre ressenti. On lit dans ma tête à ma place.

Mes émotions s'émoussent ou se trompent d'aire.

Parfois, c'est la musique de la voix qui dissonne et l'on abandonne en très peu de temps. Parfois, c'est la musique des mots qui grince et on est stupéfait par le nombre de textes qui ne supporte pas la lecture à voix haute.

Je suis consciente que cette technique reste un outil formidable d'accès à nos auteurs favoris, mais si la chance permet de lire un livre physiquement cela reste, pour moi, l'idéal.

Ne dit-on pas souvent que lors d'une adaptation cinématographique, l'impact du livre est bien supérieur au film ?

Si la lecture reste la meilleure agence de voyages du monde, elle proposera la croisière à bord d'un superbe voilier. La lecture audio, elle, se fera à bord d'un paquebot. À chacun ses rêves.



4^e TRANSFORMÉES

PAR FLORENCE COCHET

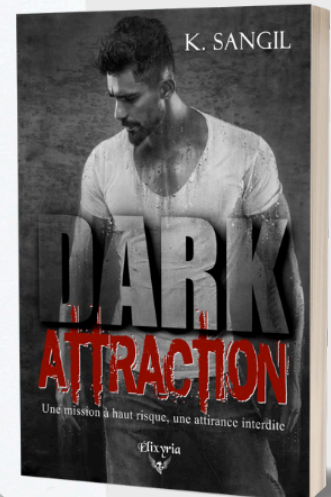
4^e originale :

Afin d'enrayer la diffusion de la substance Blue, nouvelle drogue qui séduit quantité de jeunes, Soline Delvaux reçoit l'ordre de faire alliance avec Eddy Marcolini, redoutable mafieux de la capitale. En rencontrant Damian, son homme de main, elle n'aurait jamais pensé se retrouver à ce point liée à cette famille ni à cet homme que son métier lui intime pourtant d'appréhender. Survivra-t-elle à l'arrogance, à l'orgueil démesuré et aux méthodes expéditives de ce criminel ?

Damian, plus connu sous les traits du terrible Canis, n'hésite pas à semer la mort derrière lui. Habitué à œuvrer en solo, il apprécie peu cette coopération forcée avec l'ennemi, mais un contrat reste un contrat...

Tous deux réussiront-ils à s'en tenir à une relation strictement professionnelle ou se perdront-ils dans l'obscurité d'une attirance des plus dangereuses ?

DARK ATTRACTION - K. Sangil
Romance contemporaine



Façon space opera

Voie lactée, 2124. La substance Blue, une drogue extraterrestre dévastatrice, se répand de planète en planète. Soline Delvaux, agent d'élite de l'Unité de Régulation, a ordre de collaborer avec Eddy Marcolini, célèbre seigneur de guerre du secteur interstellaire, dans le but d'endiguer cette menace. Sa mission la force à faire équipe avec Damian, alias Canis, le redoutable exécuter cybernétique de Marcolini, connu pour sa froideur et son efficacité meurtrière.

Jamais Soline n'aurait imaginé développer une connexion si intense avec cet être programmé pour rester impassible face à l'ennemi. Survivra-t-elle à l'arrogance et aux méthodes radicales de ce cyborg au cœur de glace ?

Habitué aux missions solo, Damian apprécie peu de collaborer avec cette jeune femme non augmentée, qui lui paraît si fragile. Mais un contrat reste un contrat... et elle élimine ses cibles aussi vite que lui.

Parviendront-ils à résister à l'attirance qui les pousse l'un vers l'autre, menaçant non seulement leur mission, mais aussi l'avenir de l'humanité ?



4^e originale :

Roxane est surexcitée : elle a été engagée en tant que photographe par un groupe de musique. Elle va les suivre à travers une tournée des festivals en Suisse. Le temps d'un été, elle sera au cœur du groupe et compte bien en profiter, mais être entourée de cinq garçons sera loin d'être de tout repos.

Tristan est le batteur des « Meet Me Halfway » et il a hâte de se produire sur de nombreuses scènes aux côtés de ses amis. Ils espèrent que cette première tournée leur ouvrira les portes du succès pour enfin vivre de leur passion.

Mais Tristan n'apprécie pas la venue de Roxane, surtout lorsqu'elle atterrit dans leur colocation.

Entre amour, amitié, chantage et vengeance, l'été leur réserve bien des surprises.

AU CŒUR DU GROUPE
Anouk Langel
Romance contemporaine



À la manière de *Donjons & Dragons*

Roxane, dotée du don unique de capturer l'essence des êtres dans ses peintures enchantées, est engagée comme artiste picturale par une troupe de bardes : Les Voix d'Eauprofonde. La jeune halfeline les suivra dans leur tournée à travers les festivals de la Côte des Épées, prête à immortaliser leur quête de gloire. Cependant, la cohabitation avec cinq elfes arrogants pourrait bien se révéler compliquée...

Tristan, le joueur de luth au tempérament de feu, voit d'un mauvais œil l'arrivée de la minuscule Roxane dans leur caravane. Sa présence provoque des tensions, mais aussi des étincelles inattendues entre eux.

Entre magie, amitiés, rivalités et romances naissantes, leur voyage s'annonce riche en rebondissements.

L'OBJET MYSTÈRE

SUITE DE LA PAGE 10.

14. Un objet lourd et décoratif taillé dans une matière noble par un artisan du siècle passé. L'envie de parcourir le monde, de garder les pieds sur terre, de rêver à une vie meilleure.

Lors d'une réunion de famille, cet objet est retrouvé couvert de sang à côté d'une inconnue blessée. Aucune empreinte, aucune trace d'effraction, tous les membres de la famille sont suspects, mais il faut d'abord découvrir l'identité de la victime. Une voleuse d'objet d'art ? Une admiratrice secrète ? Une collectionneuse de mappemonde ?

15. Une première représentation (maladroite) de la Terre en tant que sphère.

Orel regarde ce drôle d'objet en se disant qu'il est à l'image des hommes : mis en valeur par un bien trop beau support. Discrètement, celle dont il est amoureux entre dans la pièce où la sphère est exposée. D'ordinaire pudique, Elise dit : « Je préfère la penser ronde que plate. Cela laisse plus de place pour la remplir d'espoir. De belles choses qui pourront éclore sous nos yeux. Enfin. »

16. Un globe terrestre.

J'imagine ce globe dans une magnifique bibliothèque vénitienne. Plusieurs personnes en tenue baroque sont penchées dessus, convaincues qu'il renferme en son sein un secret : le sang pétrifié du tout premier vampire de l'histoire. Après plusieurs siècles, la pierre se réveille et illumine la bibliothèque d'une lueur rouge. Cependant, cet objet suscite les convoitises...

17. Un ancien globe terrestre caché dans une malle sacrée de la cité interdite de Prava.

Dans la nouvelle cité de la grande tribu, on admet en général que la terre est plate. Les princes répriment sévèrement celles et ceux qui osent tenter d'affirmer le contraire. Un groupe de trois filles et deux garçons partent à la recherche du mythique Groll, cette relique qui a selon la légende tué le Sage Antàres et qui a plongé l'empire dans l'obscurantisme. Trouveront-ils le précieux objet et découvriront-ils qui a éliminé le sage ? Ils rêvent tant du retour des jours heureux.

18. C'est le Veigaard, « Le Veilleur », Troisième Œil de la pythie Eyevnir, une pierre de voyance disparue du Temple des Jades, plusieurs siècles auparavant.

La découverte d'une pierre qui émet d'étranges lueurs bleues va bouleverser la vie de Angist, un jeune gardien de moutons. Pour l'activer afin d'y lire le passé et l'avenir, il lui faudra retrouver les incantations et les gestes rituels oubliés. Peut-être comprendra-t-il

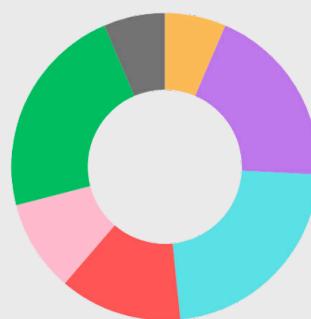
pourquoi les archives de la Grande Bibliothèque ont été détruites alors que son peuple était soumis à une amnésie collective où tous les besoins sont comblés...

19. Une planète à découvrir.

Une expédition de découvertes rencontre de mystérieuses constructions, vestiges d'une civilisation a priori disparue. Vraiment disparue ?

Les genres que cette photo nous inspire :

L'INSPIRATION AVEC UNE IMAGE



Les genres
littéraires :

- Aventure
- Fantastique
- Fantasy / Héroïque
- Fantasy / Urban fantasy
- Historique
- Romance
- SF / Space opéra
- Thriller

Et vous ? Qu'auriez-vous imaginé ?

De toutes ces idées, laquelle est votre préférée ? Quelle histoire merveilleuse ou tragique avez-vous imaginée ? N'hésitez pas à la partager sur les réseaux sociaux en nous taguant. Et si vous avez envie de mettre au défi les auteur.e.s du GAHeLiG, je vous invite à nous proposer des sujets ou des mots pour un prochain webzine par mail ! (info@gahelig.ch)

Merci à la commissaire-priseur Déborah Perez (Dp Artexpert), pour l'utilisation de son image. Et pour satisfaire votre curiosité, cet objet est **un bézoard**. « Cette pierre était considérée comme magique. Pourtant sa provenance n'a rien d'enchanté. C'est un calcul qui se forme dans l'estomac, les intestins ou les voies urinaires des quadrupèdes et en particulier chez les ruminants. Le véritable bézoard est issu d'une chèvre sauvage des contrées orientales. Ce sont les Arabes qui l'introduisent en Europe. Ses vertus soi-disant miraculeuses et magiques attirent rapidement la convoitise des cours royales. »

Vous pouvez trouver toutes les informations [ici](#)



Salut, Marion, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Salut, j'ai 33 ans, mais toujours pas l'impression d'être une adulte responsable, j'aime les jeux de rôle et de société, cuisiner et les chats (mais pas cuisiner les chats).

Aujourd'hui, tu es bibliothécaire-documentaliste et responsable de la bibliothèque du Gymnase de Renens. Comment se forme-t-on pour ce métier ?

J'ai commencé par faire le gymnase en École de culture générale (ex-voie Diplôme). Ce n'est pas forcément nécessaire, mais cela m'a aidée pour la suite. Puis, j'ai fait un apprentissage d'AID, Agente en information documentaire. J'ai pu faire le CFC en 2 ans au lieu de 3 grâce à mon diplôme du gymnase.

Ensuite, j'ai travaillé quelques années, puis je me suis lancée dans le Bachelor en Science de l'information à la Haute École de Gestion (HEG) de Genève. Il est dispensé sur 3 ans en temps plein, ou 4 en temps partiel. C'est vraiment l'étape logique après le CFC d'AID, mais on peut évidemment entrer à la HEG en ayant un autre bagage. Il y a aussi un master, mais je m'arrête au bachelor.

Le domaine de l'information documentaire couvre différents métiers ; le CFC d'AID et le bachelor permettent donc de travailler en bibliothèque, en centre de documentation et en archives. Ces environnements, bien que très différents, ont en commun leurs buts : rassembler, organiser, conserver et mettre à disposition de l'information.

Travailler dans le domaine du livre a toujours été une évidence pour toi ou tu avais imaginé d'autres choses ? Ou d'autres métiers du livre comme l'édition ?

Dès que j'ai eu 14 ans, j'ai voulu être bibliothécaire. C'est une chance d'avoir une telle certitude comme boussole ! J'avais un intérêt pour la littérature et la lecture. On m'a alors proposé bibliothécaire ou libraire. Comme libraire est un métier de vente, j'ai préféré choisir la bibliothèque.

À quoi ressemble une semaine type à la bibliothèque ?

Je suis assez flexible entre mes différentes casquettes ; c'est d'ailleurs un élément qui me plaît beaucoup dans ce poste.

Une bonne partie de mon activité est dédiée au fonds de la bibliothèque. Il faut repérer et commander de nouveaux documents en respectant un budget et une politique documentaire, tout en faisant du tri dans les rayons trop

pleins. Il faut aussi mettre en valeur les collections, par exemple au travers de sélections thématiques ou de collaborations avec des enseignants. J'échange beaucoup avec eux pour orienter mes acquisitions, en fonction des sujets qu'ils traitent en classe.

J'ai aussi un volet « formation » dans mon activité. Celle des apprentis de la BCUL, qui passent en stage dans ma bibliothèque, et également la formation des élèves du gymnase, à différents moments de leur cursus. Pour ces élèves, il faut créer des formations en collaborant avec les enseignants et les doyens, afin de connaître les besoins, les objectifs et le calendrier à respecter pour s'insérer dans le cursus.

Comment décrirais-tu ta mission en tant que bibliothécaire ?

Ça dépend de la bibliothèque et du poste. Ma mission est de mettre en lien mes publics avec mes collections. Il faut savoir accueillir les usagers et les guider avec bienveillance. Je sais que si un élève a une seule mauvaise

expérience à la bibliothèque, il peut ne jamais revenir, et/ou se détourner de la lecture. Il faut être conscient de cette responsabilité.

Quelle est la part de choix que tu as dans les livres proposés à la bibliothèque et comment choisis-tu parmi la pléthore d'ouvrages qui sortent chaque année ?

J'ai la chance de jouir d'une grande liberté. Mes acquisitions ne sont pas soumises à une validation supplémentaire, on me fait confiance pour choisir judicieusement. J'ai des critères assez usuels : il faut que les documents soient actuels, adaptés et utiles à mes publics, en termes de fond et de forme. Je vérifie aussi que les auteurs et les maisons d'édition sont fiables. Je veille aussi à répartir mes budgets sur toutes les sections de la bibliothèque.

La lecture fait-elle partie de ton cahier des charges ?

C'est un cliché qu'on nous attribue souvent. Officiellement, la lecture

n'est pas dans mon cahier des charges. Dans la réalité, je dois feuilleter les documents qui me passent entre les mains, pour savoir de quoi ils parlent et les attribuer à la bonne section de la bibliothèque, et aussi pour pouvoir les conseiller aux usagers qui me demandent un livre sur tel ou tel sujet. Je rentabilise aussi les lectures faites sur mon temps libre, par exemple en rédigeant un billet « coup de cœur » pour promouvoir l'exemplaire de la bibliothèque.

On s'imagine les bibliothécaires comme des personnes lisant des dizaines et des dizaines de livres par année. Toi-même, combien en lis-tu en moyenne ?

Là aussi, c'est un cliché qui nous colle à la peau. Autant lorsque j'étais ado, je dévorais livre sur livre, autant pendant plusieurs années après mon apprentissage je n'ai plus rien lu du tout. J'ai recommencé il y a quelque temps à lire de manière soutenue, mais en format audio. Certains prétendent que c'est « de la triche », mais pour moi c'est de la lecture au même titre qu'un format papier. Au fond, ce qui nous plaît, ce n'est pas tant la lecture en elle-même que les histoires qu'on absorbe. La lecture sur papier n'est qu'un médium, tout comme l'écoute audio.



Penses-tu faire partie de la moyenne ou penses-tu lire plus ou moins que d'autres ?

Je lis moins que les gens qui lisent plus ! (Rires.) Plus sérieusement, pour moi la lecture ne doit pas être un concours ou une activité dans laquelle on recherche la performance, ni être réservée à une élite qui en serait « digne ». Certaines personnes lisent lentement et donc moins, d'autres n'ont pas le temps, d'autres ne se sentent pas légitimes parce qu'ils ont eu de mauvaises expériences à l'école... On utilise souvent l'expression « être un bon lecteur » pour désigner quelqu'un qui lit beaucoup. Quelqu'un qui lit peu serait donc un « mauvais lecteur » ? Ce n'est pas très encourageant... J'aime beaucoup ressortir *les 10 commandements du lecteur* de Daniel Pennac¹, qui sont essentiels pour rendre la lecture à tout le monde.

Ton dernier coup de cœur littéraire, c'était quoi ?

Magellan, de Stefan Zweig. Un auteur dont je gardais un mauvais souvenir après avoir lu *Schachnovelle* en cours d'allemand à l'école... C'est par hasard que je suis tombée sur son livre *Magellan* en français, et j'ai A-DO-RÉ. Comme quoi il ne faut pas rester sur une mauvaise impression ! J'ai plongé dans ce livre, je me suis retrouvée sur un navire à l'autre bout du globe, et j'ai vécu au rythme de l'équipage tout le temps de ma lecture, en goûtant presque le sel de l'océan...

¹ 1 – le droit de ne pas lire ; 2 – le droit de sauter des pages ; 3 – le droit de ne pas finir un livre ; 4 – le droit de le relire ; 5 – le droit de lire n'importe quoi ; 6 – le droit au bovarysme (passion pour une fiction qui cause l'insatisfaction face au réel) ; 7 – le droit de lire n'importe où ; 8 – le droit de grappiller ; 9 – le droit de lire à haute voix ; 10 – le droit de se taire.

GLISSEMENTS DE PLUME

PAR STÉPHANIE MANITTA

SOIRÉE ROMANCE À LA LIBRAIRIE-CAFÉ LES RECYCLABLES

Petit carillon, lumière tamisée, on prend un verre... elles entrent.

Le 16 février 2024 a lieu à Genève une soirée toute douce. « Glissements de plume », c'est un moment intime à la librairie-café Les Recyclables. Le moment de K. Sangil, Florence Cochet, Amélie Hanser, Elisa Alberte, Katja Lasan, et moi-même pour parler d'amour

C'est au détour du changement de direction de l'établissement que j'ai parlé du GAHeLiG à Alexandre Metzener, le nouveau responsable, qui désirait ouvrir les horizons des clients (réguliers ou non). Et la question ne s'est pas longtemps posée sur le genre souvent de mauvaise presse et méconnu qu'est la romance. Donc, j'ai proposé aux écrivaines de participer à une rencontre.

Tout au long du mois de février, la librairie a accueilli des autrices et auteurs passionnés. La rencontre précédente, la semaine d'avant, s'appelait « Lectures coquines ». Le ton est donné !

Dans cet espace partagé, on dépose nos livres – certains trônent déjà depuis une semaine en tête de gondole. On s'installe, quelques personnes demandent des dédicaces. Puis la journaliste mobilisée pour l'occasion arrive, pleine d'enthousiasme et de sourires. Sita Pottacheruva nous accueille, nous présente aux clientes et clients du café, et expose la diversité qui caractérise la romance.



Voilà la force de ce genre pluriel. Il aborde autant la psychologie que des voyages entre amis. Il peut se placer dans la vraie vie, tout comme sur des planètes fictives. Mais l'Amour, avec ce grand A, se place toujours au centre. D'ailleurs, le centre de la soirée, c'est nous, et Sita nous questionne avec pertinence, expérience, intérêt. Elle aime la romance, ça se sent.

Alors, nous répondons au gré de nos mondes, au gré de nos couples, aussi différents que chacune de nous. C'est cela que je trouve beau. On pense parfois connaître un genre, sans soupçonner les trésors que les préjugés peuvent cacher.

Nous le montrons ce soir, à travers une belle communion de pensées. Nous le montrons en parlant de vampires, d'érotisme, de saisons, de Genève, de rock, et de résilience. Nous montrons que la romance dépasse l'élitisme avec son succès, notamment en numérique.

Surtout, grâce à cette rencontre, on apprend qu'une référence lancée sur Pagnol peut amener un homme de huitante ans passés à acheter une romance d'hiver. Le cadeau : les étoiles dans ses yeux.

Petit carillon, lumière tamisée, les verres sont vides... elles se retirent.



SISYPHE : LE SECRET DES DIEUX

CHRONIQUE PAR DAVID TSCHOPP



Auto-Edition

Jean Morisod

ISBN : 9782322378777

Fantastique, Aventure

Adulte & jeune adulte



Avant toute chose, je tiens à dire que je ne suis pas impartial.

Dès que mon regard s'est posé sur la couverture de *Sisyphe : Le secret des Dieux* de Jean Morisod, j'ai commencé à me projeter dans ce roman. Cet arbre solitaire au bord d'une falaise dans un coucher de soleil invite à l'évasion. Ensuite, par l'entremise heureuse du GAHeLiG, j'ai rencontré l'auteur en personne et là, j'ai su que j'allais avoir du mal à ne pas aimer son récit, parce que le bonhomme est quand même le roi des types, comme on dit en bon français.

Mais tout ça ne nous dit rien du contenu de l'ouvrage, alors parlons-en. Le quadra que je suis n'a aucun mal à s'identifier à Ez, dont la vie répétitive et morose est à l'image d'un monde qui s'oublie. Alors, quand survient l'inattendu, sous la forme de Rya, qui vient faire dévier

la trajectoire de sa vie, j'ai eu envie de le suivre. La plume de l'auteur est fluide, agréable, et le style m'évoque immédiatement le cinéma. Chaque chapitre est une scène, un épisode, une séquence que j' imagine facilement sur grand écran ou en jeu vidéo. Il y a du complot, de la société secrète, une course-poursuite internationale, des personnages hauts en couleur et évidemment, du fantastique. On pense tour à tour au plus célèbre agent secret de la couronne britannique, au *Da Vinci Code*, à *Indiana Jones* ou *Tomb Raider*, et Rya rappelle par moments Leeloo du *Cinquième Élément*.

Peut-être cette évocation cinématographique ne parle-t-elle qu'à moi mais, dans mon référentiel, ça veut dire que c'est dynamique et passionnant. Les pages défilent avec de rares temps morts, histoire de respirer, avant de replonger tête la première dans l'aventure. Au fil du récit, on se prépare, avec tension, à l'irruption de l'inexpliqué, puisque nous sommes dans un roman du genre fantastique.

Lorsqu'il arrive enfin, c'est toute l'histoire parcourue qui prend un autre sens, mystique et mythologique. On peut sans difficulté se représenter la Grande Arche comme une secte extrémiste et élitiste. Mais c'est encore plus glaçant d'y voir tout simplement une allégorie de notre société consumériste, exploitant le vivant à ses fins propres, sans égard pour l'avenir.

L'histoire est racontée à la première personne et l'auteur joue sur les temps pour alterner entre le récit (passé simple) et les pensées du protagoniste (au présent). L'immersion est ainsi totale et offre une mise en bouche fort agréable. On devine qu'elle nous prépare à une suite palpitante, puisque l'auteur prépare une trilogie, dont le second tome, intitulé *Sisyphe : le souffle divin*, vient tout juste de sortir. Pour ma part, je vais me jeter dessus avec appétit et sans tarder.

GAHELIG ? NON MAIS GENRE...

PAR NICOLAS GENOUD

Notre association a six ans cette année et s'est bien agrandie depuis ses prémices. Cependant, son but premier - défendre la littérature de genre - s'est quelque peu dilué et il paraît opportun de redéfinir ce qui fait notre raison d'être. L'exercice est forcément casse-gueule et ce sujet mériterait une encyclopédie. Néanmoins, je tente de défricher le terrain avec témérité.

En premier lieu, le genre n'est pas affaire de cases dans lesquelles enfermer l'écrivain et son lectorat, mais de codes. Respecter ces codes, et donc les connaître, permet paradoxalement de s'en servir pour libérer sa créativité. Pour la personne qui écrit, les codes challengent son histoire et l'obligent à faire preuve d'une certaine logique. La lectrice ou le lecteur pourra choisir le type d'histoire en fonction de ses attentes. Il serait en effet malvenu de faire passer de la romance pour de la fantasy et vice-versa.

Une fois les codes de base acquis, on peut les affiner et ainsi créer des sous-genres. Rien que pour la science-fiction, il y en a pléthore : hard-science, space opera, cyberpunk, uchronie et j'en passe. Tant d'étiquettes qui, loin de limiter l'acte d'écriture, permettent simplement de trouver son lectorat. Là où l'on commence à rigoler, c'est lorsque nous mêlons plusieurs genres, donc plusieurs codes : de la romance historique, de la science fantasy ou de la hard science avec du paranormal ne sont là que quelques exemples. Leur rencontre crée un véritable générateur à idées, car elle augmente la possibilité de décrire avec une plus grande profondeur son univers, personnages compris. Imaginez la multiplicité des points de vue lorsqu'un magicien lance une boule de feu dans une société ultra-technologisée. Le choc des



civilisations en quelque sorte. La science tentera de clarifier l'irrationnel qui, en retour, mettra à mal les principes de la normalité (elle-même, dans le cas de la SF, redéfinie par les codes du genre).

Petit tour de quelques genres représentés par notre association et leurs codes. Je me limite aux traits radicaux, acceptant la non-exhaustivité d'une telle démonstration.

La science-fiction

L'imaginaire trouve ici sa source dans la science. Certaines théories scientifiques (même les plus scabreuses) doivent être justifiées afin de permettre la robotique, le

voyage dans l'espace ou dans le temps, les mutations ou autres miracles de la technologie. Malgré son côté *bigger than life*, c'est une littérature basée sur la logique et la rationalité, même lorsqu'il s'agit d'intervertir les esprits de deux corps ou de voyager d'un bout à l'autre de la galaxie comme si on allait à l'épicerie.

La fantasy

Les codes ne sont guère éloignés de ceux de la science-fiction, sauf que, cette fois-ci, la justification de l'univers trouve sa source dans l'irrationnel - magie, divinités présentes - et dans un monde construit de toutes pièces avec ses sociétés (souvent issues du Moyen



Groupes des Auteurs et Helvétiques de Littérature de Genre

Âge ou de l'Antiquité), son histoire, son écologie, sa géographie et son bestiaire.

Le fantastique

On parle de notre univers, mais l'irrationnel fait son irruption dans la normalité. L'histoire joue alors entre rationalité et irréel, ouvrant grand la porte à ses effets (souvent psychologiques) sur les témoins de ces miracles ou de ces horreurs. Contrairement à la fantasy ou à la science-fiction, le pourquoi n'a pas besoin d'être explicité. Le fantastique est par essence la littérature de l'inconnu, de la peur et de l'émerveillement.

Le polar

On admet que le terme argotique « polar » désigne à la fois le roman policier traditionnel, le roman noir, le thriller, l'espionnage et une foudroyante multitude de sous-genres tournant autour du crime comme moteur de la narration. L'acte dramatique étant par essence un coup de canif dans le vernis de la civilisation, il met en exergue des ressorts psychologiques et sociologiques. Le polar est souvent perçu comme ludique, malgré les

horreurs décrites, car il s'agit de donner toutes les pièces du puzzle au lecteur, tout en les lui cachant.

La romance

Un cas particulier, car si tous les romans avec une histoire d'amour appartenaient à la romance, la plupart des écrivains suisses pourraient s'inscrire au GAHeLiG. La romance a pour thème principal la relation amoureuse entre deux êtres, mais sa subtilité provient du fait que le genre est défini par sa structure. Le duo doit être au centre de l'histoire, leur relation sert de fil rouge et le *happy end* est un acte obligé. À partir de là, les variations sont infinies.

L'historique

Le roman historique a pour cadre une période révolue de notre Histoire. Il est à la base fortement ancré dans la réalité d'une époque et fait donc l'objet d'une recherche minutieuse. À partir de ce cadre, documenté, on peut espérer croiser des personnages historiques, mêler les protagonistes aux tourments de l'Histoire ou dévier subtilement vers d'autres genres (notamment romance, polar et fantastique).

Noire contre blanche

La littérature de genre est abusivement appelée littérature noire en référence à la collection Série noire de Gallimard qui, dans les années 1950, a contribué à populariser le polar. Cette colorimétrie représente maintenant l'opposition entre les littératures populaires et la « Grande littérature », blanche par essence. Je fais l'impasse sur les imbécillités de type sous-littérature contre véritable littérature.

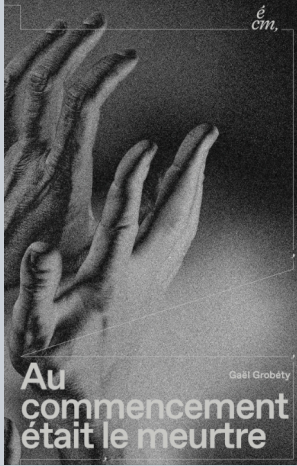
Ce combat de mauvaise foi a présidé à la création du GAHeLiG. La littérature générale domine outrancièrement le marché et la couverture médiatique. Proposer des récits différents, des histoires ancrées dans la pop culture, est une gageure. Il fallait bien un groupe tapageur et investi pour défendre nos textes et réussir à les faire exister dans l'océan de livres publiés chaque année.

De manière réductrice, nous pourrions dire que la différence entre les deux types de littérature est la suivante : la littérature générale met l'histoire au service de l'écriture, la littérature de genre met l'écriture au service de l'histoire. Deux points de vue, deux plaisirs de lire. Toujours est-il que tant que les frontières ne seront pas abolies, la défense de la littérature noire par le GAHeLiG trouvera tout son sens.

Nos genres, nos codes, notre culture.



DERNIÈRES PARUTIONS



Abel, le second fils d'Adam et Ève, est retrouvé mourant dans une grotte. Qui l'a frappé ? Comment est-il parvenu là sans laisser aucune trace de son passage ? Quel est le rôle de Caïn, l'aîné disparu, que l'on soupçonne – à tort ou à raison ?

Face au meurtre originel, la première famille des Hommes mène l'enquête : une poursuite de la vérité ardue, qui pourrait révéler des secrets, faire vaciller des certitudes, balayer l'insouciance, bouleverser l'existence et la place même de l'Homme dans un univers qu'il ne maîtrise plus.

Le second roman de Gaël Grobéty se paie l'audace d'être à la fois un thriller implacable et une fresque saisissante sur le traumatisme de la condition humaine.

La *Genèse* comme vous ne l'avez jamais lue !

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MEURTRE - GAËL GROBÉTY (MARS 2024)

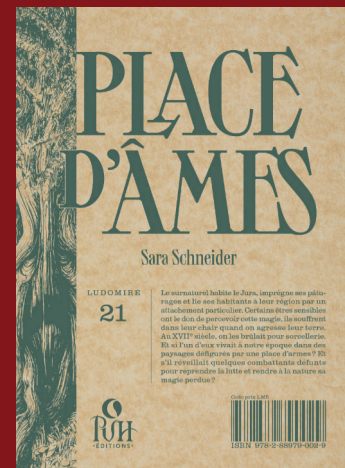
Editions Cousu Mouche

ISBN : 9782940576739

Thriller, Fantasy, Mythologique

Adulte

Le surnaturel habite le Jura, imprègne ses pâturages et lie ses habitants à leur région par un attachement particulier. Certains êtres sensibles ont le don de percevoir cette magie, ils souffrent dans leur chair quand on agresse leur terre. Au XVIIe siècle, on les brûlait pour sorcellerie. Et si l'un d'eux vivait à notre époque dans des paysages défigurés par une place d'armes ? Et s'il réveillait quelques combattants défunts pour reprendre la lutte et rendre à la nature sa magie perdue ?



PLACE D'ÂMES - SARA SCHNEIDER (MAI 2024)

PVH éditions

ISBN : 9782889790029

Fantastique, Historique

Adulte et jeune adulte

Delphine est fière de son travail. Fondatrice d'une agence de voyages prospère, la pandémie stoppe tout ce qu'elle a créé du jour au lendemain, l'enfermant malgré elle dans un rôle de mère au foyer. Les problèmes financiers s'accumulent et la poussent dans une profonde dépression. Une seule thérapie naturelle lui fait désormais du bien: les bains en eaux froides.

Mais tout s'effondre à nouveau lorsqu'un homme de son groupe ne revient pas sur la plage. Un homme en partie responsable de sa déchéance.

Lauréat du prix du polar de la Rive



LA TÊTE HORS DE L'EAU - CHRISTOPHE BARRAUD (SEPTEMBRE 2023)

Éditions de la Rive

ISBN : 9782970168416

Polar

Adulte et jeune adulte



Azalée avait tout pour être heureuse : mari, enfants et situations. Mais quand elle découvre l'infidélité de Joël, son monde s'écroule. Pendant qu'il s'investit dans sa nouvelle relation, elle fait de nouvelles rencontres, profite de la vie et des plaisirs charnels. Mais peut-on oublier si facilement une relation de quinze ans ? L'un comme l'autre peuvent-ils faire une croix sur un bonheur qu'ils croyaient acquis ?

réédition

PASSION & CONSÉQUENCES - MÉLINE DARSCK (JUIN 2024)

Erato Editions

ISBN : 9782374477053

Romance, Erotique

Adulte

Retrouvez toutes les parutions des auteur.e.s du GAHeLiG sur notre site internet.

ESPOIR

NOUVELLE DE FABRICE PITTET

K

el se réveille et tressaute sous l'effet de la surprise. Il s'agite, tourne sur lui-même. Les feuilles qui l'entourent le fouettent, le griffent et l'étouffent. Que fait-il ici, dans ce lieu terriblement chaud, couvert d'une foisonnante végétation ? Son dernier souvenir reste celui de l'allégresse, de sa grisante course dans les plaines sèches de son territoire, avec les membres de sa colonie.

Puis plus rien. Le néant.

Il ressent une grande lassitude dans ses pattes et quelques fibres de son corps se rappellent à lui en décochant d'affreuses salves de douleur. Son estomac gronde, sa bouche s'enflamme. Il doit trouver de quoi se nourrir, et vite !

Il s'enfonce sous les branches. Plus loin, une plage s'étire, frangeant la forêt face à un océan d'un vert intense. Lovées dans le sable, des perles de Niamra l'attendent. Enfin un élément connu, issu de son monde natal ! Il se rue dessus, croque les fruits à pleines dents. Pendant qu'il laisse les bienfaits de la nourriture requinquer son organisme, il abandonne son regard dans le liquide qui s'étend à perte de vue. Que cache cette mer d'émeraude, au fond de son ventre ondoyant ?

Quelques repérages lui indiquent qu'il évolue sur une île de faible importance. Des plantes aux troncs torsadés s'érigent partout. Dans les houppiers, de grandes cosses chargent les branches.

Le ciel... Kel reste comme hypnotisé. De rares nuages cotonnent sa surface rosée et aucune créature n'y vole. Mais plus intrigant encore, il surprend un flash de lumière là-bas, très haut.

Où se trouvent sa colonie, sa famille, ses jeunes larves ? Kel se languit de leur présence, de leur chaleur et de leurs effluves.

Que faire ?

Soudain, une détonation retentit au-dessus de sa tête. Il lève ses multiples yeux et aperçoit deux points noirs qui tombent vers l'île en sifflant. Quelques instants plus tard, les structures s'écrasent avec un assourdissant fracas. Kel s'approche lentement du lieu de l'impact et découvre des cubes sombres et parfaits, à moitié encastrés dans une terre calcinée. Le cube de droite vibre, l'une de ses faces explose. Trois créatures infectes bleues en jaillissent.

Kel n'a jamais vu de telles formes de vie, mais une certitude s'impose : ces choses munies de crocs et de griffes sont dangereuses. D'ailleurs, dès qu'elles ont localisé sa présence, elles lui foncent dessus.

Kel virevolte, se bat vaillamment. Dans son monde, il défend sa colonie avec ses pinces et son dard. Son expérience ne date pas d'hier.

À bout de souffle, il recule devant trois cadavres tièdes. Il n'a pas le temps de lécher ses blessures qu'un nuage de vapeur jaune chuinte en sortant du second cube. Kel hurle et bondit en arrière, un bras couvert de cloques. Cette substance attaque la chair ! Elle forme de longs tentacules duveteux qui se tortillent, enflent et se propagent en rayonnant. Kel n'a d'autre choix que de retourner vers la plage. Ici, l'air est encore respirable, même si, dans quelques instants, le poison y déferlera.

Jusqu'à avaler l'île tout entière.

Par-delà la mer calme, il détecte enfin des crénelures sombres, à peine perceptibles. Peut-être des montagnes.

Le temps presse !

Kel trempe l'une de ses pinces dans l'onde verdâtre. L'effet ne se fait pas attendre : des bêtes couvertes d'épines arrivent, propulsées par de solides appendices. De toute manière, qu'espérait-il ? Qu'il pourrait s'enfuir à la nage et gagner la lointaine contrée qu'il discernait tout juste ? Sa race n'est pas faite pour évoluer en milieu liquide.

C'est alors qu'il l'aperçoit : une gerbe de lumière mauve qui jaillit du sommet le plus haut de l'horizon. Un signal ?

Les siens l'attendent peut-être là-bas. Oui ! Ils l'attendent, c'est certain !

Kel ne peut espérer survivre sans eux, car tel est l'apanage de son espèce : les Naarwayhs se nourrissent mutuellement l'esprit en communiant. Isolés, ils dépérissent. Et puis, ses larves ont besoin de lui, de ses soins, de sa laitance...

— J'arrive ! zézaie-t-il.

Il pirouette et, malgré ses blessures, escalade l'arbre le plus proche. Lorsqu'il atteint l'une des grandes cosses rigides, sa pince claque et sectionne la tige. Le fruit tombe. Kel s'emploie aussi à couper l'extrémité d'une branche aux nombreuses ramifications. Une fois redescendu, il martèle la cosse avec ses pinces, écarte les deux parties qui la composent et évide la plus robuste. Il pousse ensuite son canot de fortune jusque dans le ressac et y grimpe.

Sa branche lui sert de pagaie. Alors que son embarcation glisse lentement sur la surface miroitante du fluide, il avise les nuages, attiré par un détail de taille. Depuis tout à l'heure, ils n'ont pas changé de formes ! De plus, il discerne des ombres, immenses et étranges. Comme si quelque chose s'agitait derrière le ciel...

Qu'à cela ne tienne. Seul compte le voyage qui le ramènera parmi les membres de sa race. Il file donc vers l'horizon, vers les montagnes, vers les siens.

— J'arrive ! crie-t-il de toutes ses forces.

Les deux entités s'entregardent puis replongent leur attention dans le demi-globe positionné devant elles. L'expérience in vitro est un franc succès. L'île minuscule est visible au milieu d'un bassin de liquide vert. Installée dans son radeau de fortune, la créature s'en éloigne. Sans savoir que le signal lumineux qu'elle a aperçu n'était qu'un stimulus trompeur et les montagnes une peinture appliquée à la base de la cloche translucide.

— La volonté de ce sujet m'impressionne, grommèle la première entité. Il s'est battu contre nos prédateurs, a échappé au gaz et a trouvé le moyen de quitter les lieux avec ingéniosité.

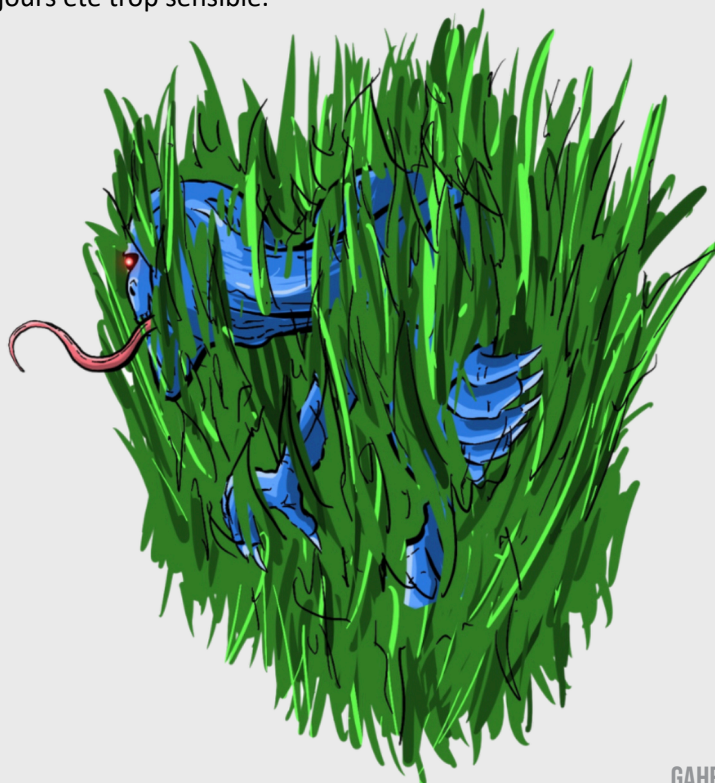
— Il s'épuise pour rien, précise l'autre.

— Comme souvent, l'ignorance permet d'espérer.

— Dans ce cas, l'omniscience vers laquelle nous tendons n'est-elle pas dangereuse ?

La première entité ne répond pas. Au lieu de ça, elle appuie sur un levier. De grandes flammes jaillissent sous la cloche et calcinent tout ce qui s'y trouve.

— La pitié... fait remarquer la seconde. Tu as toujours été trop sensible.



LES MEMBRES DU GAHELIG



Aquilegia Nox

Fantasy



Méline Darsck

Romance



Elisa Alberte

Romance



Christophe Barraud

Fantastique, Thriller



Céline Chételat

Fantastique, Romance



Florence Cochet

Fantastique, Science-Fiction,
Romance



Ian Connaught



Gilles de Montmollin

Polar



Stéphane Gallay

Science-Fiction



Bénédicte Gandois

Fantastique, Fantasy,
Historique, Science-Fiction



Nicolas Genoud

Fantastique, Polar



Gaël Grobéty

Fantastique



Anaïs Guiraud

Historique, Fantasy



Amélie Hanser

Fantasy, Historique, Romance



Julien Hirt

Fantasy



Charlene Kobel

Romance



Anouk Langel

Romance



Katja Lasan

Romance, Romance
paranormale



K. Sangil

Fantastique



Pascal Lovis

Fantasy



Marie Lyonnet

Fantasy, Historique, Romance



Azalyne Margot

Romance



Amy Kerwan-May

Fantastique, Fantasy



Caroline Meyer

Fantastique



Jean Morisod

Fantastique



Stéphane Paccaud

Thriller, Historique,
Fantastique



Fabrice Pittet

Fantasy



Catherine Rolland

Fantastique, Fantasy,
Historique



Sara Schneider

Fantasy



Laurence Suhner

Science-Fiction



19

Jean-François Thomas

Science-Fiction, Polar



Lionel Truan

Science-Fiction



David Tschopp

Fantasy



Cyril Vallée

Science-Fiction, Thriller,
Fantastique



3

Lucien Vuille

Fantasy



17

Kate Wagner

Thriller, Polar



15

Stéphanie Manitta

Litt. générale, romance



Pierre Yves Lador

Science-Fiction, Fantastique